
Mathieu de Dombasle. Agronomie et innovation. 1750-1850.

Thèse de doctorat d'histoire, sous la direction de Simone Mazauric, Université Nancy II, 546 f°, soutenue le 4 juillet 2007, devant un jury composé de Marc Benoît (rapporteur), Jean El Gammal (président), Jean-Pierre Jessenne (rapporteur), Peter Jones et Simone Mazauric, mention Très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité.

Fabien Knittel

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/1752>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Fabien Knittel, « Mathieu de Dombasle. Agronomie et innovation. 1750-1850. », *Ruralia* [En ligne], 20 | 2007, mis en ligne le 08 mai 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/1752>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Mathieu de Dombasle. Agronomie et innovation. 1750-1850.

Thèse de doctorat d'histoire, sous la direction de Simone Mazauric, Université Nancy II, 546 f°, soutenue le 4 juillet 2007, devant un jury composé de Marc Benoît (rapporteur), Jean El Gammal (président), Jean-Pierre Jessenne (rapporteur), Peter Jones et Simone Mazauric, mention Très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité.

Fabien Knittel

- 1 L'agronome lorrain, Christophe-Joseph-Alexandre Mathieu de Dombasle (1777-1843) est présenté comme un concepteur de génie qui aurait révolutionné les techniques de labour au début du 19^e siècle grâce à la charrue qui porte son nom, « la dombasle », mise au point durant les années 1810-1820. Ses travaux n'engendrent pourtant pas de rupture dans l'histoire de l'agronomie ¹. Son action est un « itinéraire complexe... » ² qui s'inscrit dans la tradition de l'agriculture nouvelle, où le questionnement autour du travail du sol est central depuis 1750 ³, et dont il est l'un des continuateurs. Le nouvel instrument aratoire, une charrue sans avant-train, dite « simple », est considéré par son concepteur, et nombre d'agronomes de l'époque, comme une invention majeure. Or, il est aisé de montrer que « la dombasle » n'est pas un outil révolutionnaire mais une charrue performante qui s'inscrit dans une longue histoire marquée par une « somme de petits progrès » (Marc Bloch). En revanche, du fait de sa large diffusion durant les années 1820-1850 « la dombasle » peut-être considérée comme une innovation majeure. L'organisation du premier Institut d'enseignement agricole en France, à partir de 1826 (au sein de la ferme-exemplaire, à Roville-devant-Bayon, au sud du département de la Meurthe) ; la fondation d'une fabrique d'instruments aratoires perfectionnés ; la création d'une revue « professionnelle » à usage des cultivateurs, les *Annales agricoles de Roville*, sont des pratiques elles aussi innovantes sans que Mathieu de Dombasle en soit toujours le créateur originel. Il a été intéressant de démontrer que, dans un premier temps, les aspects annoncés comme innovants ne le sont pas toujours complètement, s'inscrivant dans une histoire sur le long ou le moyen terme et que, dans un second temps, la réelle

innovation réside dans les procédés de diffusion de l'innovation, procédés eux-mêmes innovants ou non.

- 2 Champ d'étude nouveau, l'histoire de l'agronomie est un domaine de l'historiographie qui réclame une approche transversale associant plusieurs disciplines : histoire, essentiellement rurale mais aussi histoire des sciences et des techniques, agronomie, épistémologie, philosophie des sciences et, enfin, sociologie des sciences⁴. Sans être agronome, des rudiments généraux d'agronomie nous ont semblé nécessaires pour appréhender efficacement notre sujet. Cela vaut aussi bien sûr pour les autres disciplines mobilisées. Toutefois, notre étude est avant tout une recherche historique et si d'autres disciplines ont été convoquées c'est en appui ou en complément théorique à une démarche et à une problématique d'historien. Il ne s'agit pas d'abolir les « frontières » disciplinaires mais de s'affranchir d'un certain hermétisme pour aborder un sujet d'étude historique avec un questionnement transversal renouvelé, qui repose sur des fondements théoriques parfois empruntés à des disciplines voisines, et éviter les erreurs d'interprétation. Maxime Rodinson indique à raison, même s'il occulte les raisons historiques de la formation des disciplines, que « toutes les frontières entre les spécialités sont artificielles, au moins à l'intérieur de vastes ensembles comme les sciences humaines et sociales »⁵. La pensée de Pierre Bourdieu est riche de ressources pour qui veut comprendre les liens entre divers groupes sociaux⁶. Même si les catégories sociales sont différentes selon les époques, l'apport théorique de la notion de champ et celle de capital symbolique sont indéniablement utiles à l'historien car l'histoire de l'agronomie est avant tout l'histoire des agronomes, de leurs travaux de recherches, de leurs découvertes, de leurs échecs et des institutions au sein desquelles ils œuvrent.
- 3 Mathieu de Dombasle n'est certes pas l'agronome le plus étudié, pourtant un grand nombre de travaux, plus ou moins importants, lui ont déjà été consacrés : Mathieu de Dombasle n'est pas un inconnu, sa vie et son œuvre, notamment ce qui apparaît comme son invention majeure, « la dombasle », à laquelle nous avons consacré un chapitre critique, sont connus des historiens ruralistes et des agronomes qui s'intéressent à l'histoire de leur discipline. L'objectif de notre thèse a été de proposer, à travers une biographie d'agronome, dont nous précisons les fondements théoriques dans le premier chapitre, l'analyse d'un exemple singulier, en lien avec la configuration dans laquelle l'agronomie devient une discipline scientifique reconnue et institutionnalisée, permettant de préciser les modalités de définition des tâches de l'agronome, en insistant particulièrement sur le poids de l'innovation.

Une biographie d'agronome

- 4 Au seuil de notre étude, s'est posée la question de la pertinence d'une biographie supplémentaire. Nous avons répondu à cette question en suivant l'argumentation proposée par Serge Berstein dans l'introduction de son *Léon Blum*, qui explique, en bon épistémologue de l'histoire, que les questionnements fluctuent avec le contexte historiographique et qu'il est possible de rouvrir les dossiers d'archives pour les soumettre à des questionnements nouveaux⁷. Mathieu de Dombasle, dans les biographies qui lui ont été consacrées, est souvent étudié pour lui-même et son action est peu mise en perspective avec le contexte plus global dans lequel il a vécu, soit la première phase d'institutionnalisation (entre 1750 et 1850), qui est aussi une phase de transition, d'une nouvelle discipline scientifique, l'agronomie, qui passe du statut d'« agronomie art » à

celui de « science agronomique »⁸. Cette mise en contexte, ou plutôt en configuration au sens de Norbert Elias⁹, était nécessaire et elle nous a permis d'effectuer un changement de point de vue pour montrer la place qu'y a occupé Mathieu de Dombasle et comment son action d'« agronome ordinaire » a interagi avec l'ensemble de la configuration d'une agronomie en constitution. L'objectif de notre recherche a consisté à démontrer que Mathieu de Dombasle, pour célèbre et reconnu qu'il soit, ne « détonne pas », c'est-à-dire que sa démarche d'agronome s'inscrit dans la continuité des agronomes des Lumières¹⁰. Il n'empêche que, suivant ses aînés, il adopte une démarche innovante mais notre objectif a aussi été de montrer que celle-ci ne se trouve pas essentiellement, dans la pseudo-invention de la charrue « dombasle », mais bien plus dans l'ensemble de ses initiatives concernant la diffusion de ses idées et réalisations. L'action de Mathieu de Dombasle doit être comprise comme le passage d'une innovation technique à une innovation institutionnelle et organisationnelle.

- 5 La biographie est une démarche qui relève en partie du désir du biographe « de rendre justice » et d'imposer à la postérité son « héros », mais le choix du sujet biographé s'impose aussi au biographe « par une sorte de décision implicite issue d'une reconnaissance collective »¹¹. Autrement dit, l'intérêt porté à Mathieu de Dombasle est lié, certes au choix subjectif du biographe, mais aussi et surtout à l'ensemble des reconnaissances dont il a fait l'objet et qui justifient qu'on s'intéresse à lui : les récits biographiques/hagiographiques des disciples, rédigés peu après la mort du maître, servent souvent « à fonder des postérités et à enraciner des légitimités »¹². Mathieu de Dombasle acteur, Mathieu de Dombasle objet de la fascination de ses élèves, Mathieu de Dombasle « statufié » plume à la main et charrue aux pieds : Mathieu de Dombasle a représenté un « fil conducteur » pour étudier un moment-clé dans l'histoire de la discipline scientifique, l'agronomie, qu'il a contribué par son action à structurer davantage. Le déroulement d'une vie n'est jamais linéaire, et depuis Pierre Bourdieu et Giovanni Levi cette évidence amène le biographe à se méfier des reconstructions trop cohérentes et factices d'une vie sans vague, de la naissance à la mort¹³. On a pris garde d'éviter toute reconstruction linéaire artificielle aux fins de rendre cohérent ce qui dans une vie d'homme ne l'est pas forcément toujours. Jean-Claude Passeron met en garde contre « l'illusion de la pan-pertinence », description/reconstruction avec l'illusion d'un enchaînement logique des séquences de vie¹⁴. Nous nous sommes efforcé de respecter ce refus de la cohérence à tout prix sans pour autant renoncer à tisser des liens explicatifs entre les différents moments de l'existence de Mathieu de Dombasle, manière pour nous de dépasser « l'illusion biographique » et de montrer tout l'intérêt de ce genre d'écriture historique. Prisme pour mieux comprendre un milieu, un groupe social ou les acteurs d'une discipline scientifique en constitution, l'approche biographique sert aussi à la compréhension croisée d'une œuvre et d'une existence.
- 6 Pour écrire notre biographie, nous n'avons pas tranché entre les sous genres mais plutôt choisi une approche mixte. La plus grande part de notre analyse relève indiscutablement de la biographie modale. Toutefois, il nous a semblé réducteur d'en rester à cette approche que l'on a complétée par des réflexions proches de la biographie dite intellectuelle ou celle de « l'exception normale » où on identifie « ni un individu moyen ni exemplaire, mais une identité singulière » à l'aide de méthodes proches de la *micro-storia* ou de l'*Alltagsgeschichte*¹⁵. Sans essayer de faire une biographie totale, de toute manière impossible cette approche mixte a eu pour but de proposer une sorte « de phénoménologie de l'individu » telle que définie par Marcel Mauss¹⁶. La vie de Mathieu

de Dombasle exposée ici n'est pas un idéal-type wébérien et notre biographie n'est pas qu'une exemplification ou « illustration de comportements, de croyances propres à un milieu social ou à un moment particulier ». Elle l'est mais en partie seulement, complétée et enrichie par d'autres approches théoriques de l'écriture biographique : notre biographie de Mathieu de Dombasle est donc un essai de mixité théorique. On est en ce sens proche de Giovanni Levi lorsqu'il écrit qu'il « ne s'agit donc pas de ramener les conduites à des comportements-types, mais d'interpréter les vicissitudes biographiques à la lumière d'un contexte qui les rend possible et donc normales [...] » et nous ajoutons intelligibles ¹⁷.

- 7 L'enseignement de l'agriculture, le développement des sociétés d'agriculture des départements de la Meurthe et des Vosges, l'aire d'influence directe de l'agronome de Roville, la mise en place des concours de labour, réunions et autres comices agricoles sont au cœur de notre étude : c'est une mise en configuration nécessaire à la compréhension d'une trajectoire de vie individuelle qui entre en relation avec tout ce qui l'entoure et qui s'élabore à partir des liens construits avec des composantes de l'environnement social. Toutefois, étant donné l'importance de la charrue « Dombasle » dans le cheminement intellectuel de son concepteur, et même si l'on montre que ce n'est pas l'aspect le plus innovant de son action, une grande partie de notre travail a été obligatoirement orientée vers l'analyse des techniques de travail du sol.

Travail du sol et diffusion de l'innovation

- 8 Le labour est l'action la plus commune du travail du sol qui consiste à retourner la bande de terre travaillée ou, pour reprendre les mots de l'abbé Rozier, « couper, diviser, renverser et ameublir la terre [...] » ¹⁸. La charrue, instrument aratoire équipé d'un coutre, d'un soc et d'un versoir qui, respectivement, coupe verticalement, puis horizontalement la bande de terre travaillée, avant de la retourner, est un symbole de l'agriculture. Pourtant, aujourd'hui, dans le monde, cette technique est de nouveau mise en question par certains agronomes. L'élimination pure et simple du labourage, technique pluriséculaire et emblématique de l'agriculture, interroge et nous a amené à nous questionner sur les motivations réelles de cet abandon tant il nous a semblé évident que le rejet d'une technique entraîne le recours plus ou moins intensif à une autre ou, si ce n'est pas le cas et si l'abandon du labour n'est pas suivi d'une augmentation du désherbage chimique, le risque est pris de faire diminuer la production et de mettre ainsi en péril la survie économique de l'exploitation agricole et, plus globalement, l'approvisionnement alimentaire. Si le labourage est aujourd'hui parfois décrié, ainsi que la mécanisation (excessive ?) de l'agriculture, la technique de labour, qu'elle soit à bras, tractée ou mécanisée, reste cependant la plus usitée par des milliards d'agriculteurs à travers le monde et ce depuis les « origines » de l'agriculture ¹⁹. Alors qu'actuellement les agronomes s'interrogent surtout sur les techniques de simplification de travail du sol, ce travail du sol était déjà central dans les préoccupations des agronomes de l'époque pré-industrielle. Les techniques de labour ne font pas partie des préoccupations au cœur des travaux récents des agronomes et les recherches agronomiques concernant le travail du sol sont assez souvent anciennes ²⁰. Pourtant c'est un aspect du questionnement d'ordre agronomique qui tend à revenir au centre des préoccupations de certains agronomes, notamment lorsqu'il s'agit d'agriculture biologique. Aussi, face à la gageure qui consiste à s'interroger sur le passage d'une phase d'intérêt des agronomes pour ce travail du sol et de promotion de celui-ci à une phase de critique et de mise en cause des techniques

culturelles de travail du sol nous avons choisi de n'étudier qu'un moment de la première phase où les agronomes promeuvent le travail intensif du sol, via l'amélioration du labour.

- 9 Le débat sur une éventuelle révolution agricole n'est pas totalement clos. Si tout le monde admet les progrès indéniables de l'agriculture aux 18^e et 19^e siècles, les discussions portent encore sur l'ampleur des progrès, sur leur soudaineté et sur la chronologie de ces progrès²¹. Loin de vouloir régler une telle question, nous avons souhaité toutefois apporter des éclairages précis de manière à nourrir le débat historiographique. Aussi, avons-nous essayé de déterminer si l'agriculture du travail du sol a engendré des progrès significatifs pour les paysans. L'étude de la pénétration des « nouveautés » proposées par les agronomes aux praticiens et les moyens de diffusion de ces nouveautés permet de mesurer ces éventuels progrès. C'est un décryptage des mécanismes de diffusion d'un progrès technique du (des) concepteur(s) à (aux) l'utilisateur(s). Il faut en préciser les vecteurs, les modalités de passage (la nouvelle technique arrive-t-elle telle quelle jusqu'à l'utilisateur ou a-t-elle subi des modifications ?) et la temporalité de la diffusion de l'innovation ; ou, à l'inverse, mesurer les facteurs de blocage qui gênent ou empêchent cette diffusion. Mathieu de Dombasle s'inscrit dans une démarche de promotion des innovations techniques en direction des praticiens. Toutefois, lorsque l'on se place du point de vue des praticiens on n'a souvent pas la possibilité d'établir avec précision les usages des techniques proposées. Il est plus aisé d'analyser les mécanismes du travail agricole, de la mise au point des techniques nouvelles, d'en appréhender les voies de diffusion que d'analyser les canaux de réception, surtout lorsque le « public » concerné correspond aux masses paysannes, souvent illettrées. Or, la France du Nord-Est est un « observatoire » privilégié étant donné le fort taux d'alphabétisation des populations paysannes à la fin de l'Ancien Régime. Cela signifie des potentialités de diffusion plus large de l'écrit, donc de l'information, même relayée par la culture orale. Dans tous les cas, nous nous sommes aussi interrogé sur les « positions sociales » (et culturelles), au sein de la paysannerie, de ceux qui ont été les plus réceptifs, et, à l'opposé, de ceux qui l'ont été le moins, en passant par un « groupe » intermédiaire d'indécis²². Enfin, la diffusion et la pénétration des « nouveautés » techniques ont été mesurées en fonction des différents systèmes agraires et des structures d'exploitation : les modes d'appropriation des innovations varient en fonction des systèmes de culture des exploitations et des systèmes agraires dans lesquels elles s'insèrent. Cette dernière approche a été croisée avec l'analyse du cheminement de l'innovation en fonction des positions sociales et culturelles. Bien entendu nous n'avons pas apporté de réponses de portée générale, notre recherche est restée circonscrite à un espace donné, la Lorraine du sud, pendant une période de temps moyen d'un siècle.

Un renversement de point de vue

- 10 Notre travail offre donc à mieux connaître « l'agronome Mathieu de Dombasle ». La connexion de l'œuvre agronomique de Mathieu de Dombasle avec l'agriculture des Lumières, ou agriculture nouvelle, a permis d'en préciser les conditions de possibilité. Écrire la vie d'agronome de Mathieu de Dombasle n'a pas consisté à donner « une vision totalisante de ce qu'il a été tout au long de son parcours »²³. La biographie totale est un leurre et l'individu biographé ne peut être appréhendé qu'à partir de questionnements ne concernant que certains aspects, saillants, de son existence. C'est Mathieu de Dombasle

agronome qui a essentiellement retenu notre attention : l'analyse de son œuvre agronomique s'est donc avérée déterminante dans l'élaboration de sa biographie. C'est pourquoi, nombre de nos pages ont été consacrées à la « vieuvre » de Mathieu de Dombasle, puisque « le récit de [sa] vie se présente comme l'explication de l'œuvre », nous ajoutons pour partie, et, surtout, inversement.

- 11 Mathieu de Dombasle a été un homme de plume, il a rédigé des milliers de pages, tant correspondance que textes imprimés, qui ont permis la communication de ses expériences et de ses méthodes. Son œuvre est prolifique et très variée même si la postérité a surtout retenu les textes concernant la charrue, notamment le *Mémoire sur la charrue* de 1821²⁴. Le travail du sol occupe une place centrale dans sa production écrite mais on observe, peu à peu à partir des années 1830, un glissement de ses préoccupations vers des sujets plus variés et généraux concernant l'économie ou les pratiques pédagogiques. C'est finalement un renversement de point de vue que nous avons opéré : reconnu comme concepteur de nouveaux matériels agricoles, Mathieu de Dombasle mérite plus de retenir notre attention en raison de sa capacité de diffuseur. Plus qu'inventeur, c'est-à-dire concepteur de matériels nouveaux, Mathieu de Dombasle est un innovateur et un propagateur d'idées, car au-delà de l'invention, réelle ou supposée, il attache une importance particulière à la diffusion et il élabore souvent des procédés de diffusion nouveaux.
- 12 Mathieu de Dombasle joue donc un rôle-clé, essentiellement par la fondation d'un Institut d'enseignement agricole et à sa pédagogie novatrice. À l'échelle régionale, l'est de la France, puis nationale et européenne, il a contribué à inscrire l'agronomie dans le cadre plus général de la science de son temps et à profiter du « climat intellectuel favorable », qui se révèle par l'usage de plus en plus courant du terme « agronomie » entre 1750 et 1850, pour poser les jalons d'une institutionnalisation de la discipline agronomique dans une première phase de transition vers l'« agronomie moderne ». Il n'y a pas de linéarité et le développement de l'agronomie s'inscrit dans une réalité complexe comparable à la structuration d'autres sciences, comme la géographie ou la médecine.

Pour une histoire de l'agronomie

- 13 Si l'histoire de l'agronomie a peiné à se développer, d'aucun nous objectera qu'il n'existe pas de réel intérêt pour ce domaine de recherche. À cela nous répondons qu'une demande existe, notamment chez les agronomes, soucieux de l'histoire et de l'épistémologie de leur discipline ainsi que l'on peut le constater, par exemple, à la lecture des discussions menées dans le cadre du colloque Olivier de Serres, en septembre 2000²⁵. À tel point que des agronomes ont entrepris de retracer l'histoire de leur discipline, comme Jean Boulaine, dont *l'Histoire de l'agronomie* est une première synthèse d'une histoire balbutiante, qui pose de nombreux jalons, mais qui, malheureusement, n'approfondit pas les pistes ouvertes par André-Jean Bourde, et qui doit être regardée comme un point de départ. L'histoire de l'agronomie est donc un champ de recherche ouvert, encore peu exploré par les historiens, longtemps inclus et quelque peu « diluée » dans l'histoire rurale, qui tend à « s'autonomiser » et à devenir un domaine de recherche à part entière²⁶. Aussi, nous sommes-nous positionnés dans ce champ de recherche neuf. Avant d'envisager une synthèse globale, l'histoire de l'agronomie a besoin d'être patiemment écrite et de se construire grâce à la multiplication de travaux, pointus et restreints, non pas dans le temps puisque, depuis Fernand Braudel, l'histoire s'écrit souvent sur la longue

durée, ou la moyenne durée de l'ordre du siècle, afin de saisir les permanences, les changements lents et de mieux comprendre et interpréter les soubresauts de l'événement²⁷, mais dans l'espace et la thématique. Le temps des grandes synthèses n'est pas encore venu, et « comme une cathédrale au chantier interminable, l'édifice n'est pas encore terminé »²⁸. C'est pourquoi nous avons consacré nos recherches de thèse à ce « territoire » encore peu exploré des historiens, et plus précisément en choisissant Mathieu de Dombasle pour porter une attention particulière au travail d'agronome sur le travail du sol. Ce choix, d'un « améliorateur » de charrue, est d'autant plus conforté que l'approche historique de la « modernisation des techniques de labour » est, d'après François Sigaut, un thème de recherche ouvert et fort important pour la connaissance des pratiques culturelles et des systèmes de culture au 19^e siècle²⁹.

NOTES

1. André-Georges HAUDRICOURT et Mariel JEAN-BRUNHES DELAMARE, *L'homme et la charrue à travers le monde*, Paris, Éditions Gallimard, 1955, réédition 2000.
2. Antoine PICON, « Construction sociale et histoire des techniques », dans *Annales, histoire sciences sociales*, mai-juin 1995, n° 3, pp. 531-535, p. 532.
3. André-Jean BOURDE, *Agronomie et agronomes au 18^e siècle*, Paris, SEVPEN, 1967, volume 1, p. 208.
4. François KOURILSKY [dir.], *Ingénierie de l'interdisciplinarité. Un nouvel esprit scientifique*, collection « Ingénium », Paris, Éditions L'Harmattan, 2002, pp. 17-23 et pp. 25-36.
5. Maxime RODINSON, *De Pythagore à Lénine. Des activistes idéologiques*, Paris, Fayard, 1993, p. 8.
6. Pierre BOURDIEU, *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'agir, 2001, pp. 41-47.
7. Serge BERSTEIN, *Léon Blum*, Paris, Fayard, 2006, p. 9.
8. Gilles Denis expose clairement le processus d'institutionnalisation par phases de l'agronomie depuis les débuts de l'époque moderne : Gilles DENIS, « Agronomie », dans Dominique LECOURT [dir.], *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences*, Paris, Presses universitaires de France, 1999, pp. 24-29. Sur la transition par phases : Claude MAZAURIC, « Le temps de la Révolution : transitions de phase, phase de transition », dans *Annales historiques de la Révolution française*, n° 4, 2004, pp. 137-154.
9. Norbert ELIAS, *Qu'est-ce que la sociologie ?*, La Tour-d'Aigues, éditions de l'Aube, 1991 (1^{ère} édition allemande 1970), p. 14.
10. Sur l'étonnant et le détonnant, voir : Jean-Pierre AZÉMA, *Jean Moulin*, Paris, Perrin, 2003, p. 33 sq
11. Claude ARNAUD, « Le goût du vivant », dans *Senso*, n° 7, décembre-janvier 2003, p. 58.
12. Christophe PROCHASSON, *Saint-Simon ou l'anti-Marx. Figures du saint-simonisme français. 19^e-20^e siècles*, Paris, Perrin, 2005, p. 66.
13. Giovanni LEVI, « Les usages de la biographie », dans *Histoire et sciences sociales. Un tournant critique.— Annales, économies, sociétés, civilisations*, tome 44, n° 6, novembre-décembre 1989, pp. 1325-1336.

14. Jean-Claude PASSERON, « Biographie, flux, itinéraires, trajectoires », dans Jean-Claude PASSERON, *Le raisonnement sociologique. Un espace non poppérien de l'argumentation*, (chapitre 8), collection « Bibliothèque de l'évolution de l'humanité », Paris, Albin Michel, 2006 (réédition), pp. 301-358.
15. Carlo GINSBURG et Carlo PONI, « La micro-histoire », dans *Le Débat*, n° 17, décembre 1981, pp. 133-136 ; Mathieu LEPETIT, « Un regard sur l'historiographie allemande : les mondes de l'*Alltagsgeschichte* », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 45, n° 2, 1998, pp. 466-486.
16. Marcel MAUSS, *Œuvres*, Paris, Éditions de Minuit, 1969, tome 3, p. 298.
17. Giovanni LEVI, « Les usages de la biographie », art. cité., p. 1331.
18. Abbé ROZIER, *Cours complet d'agriculture théorique, pratique, économique et de médecine rurale et vétérinaire, suivi d'une méthode pour étudier l'agriculture par principes, ou dictionnaire universel d'agriculture*, Paris, 1783, volume 3, p. 53.
19. Marcel MAZOYER et Laurence ROUDART, *Histoire des agricultures du monde, du néolithique à la crise contemporaine*, Paris, Éditions du Seuil, 1997, réédition Collection « Point histoire », 2002.
20. Stéphane HÉNIN, Raymond GRAS et Georges MONNIER, *Le profil cultural. L'état physique du sol et ses conséquences agronomiques*, Paris, Masson, 1969, 2^e édition.
21. Jean-Marc MORICEAU, *Terres mouvantes, Les campagnes françaises du féodalisme à la mondialisation, 1150-1850*, Paris, Fayard, 2002, pp. 251-260 ; Jean-Pierre JESSENNE, *Les campagnes françaises, entre mythe et histoire (18^e-21^e siècles)*, collection « Les enjeux de l'histoire », Paris, Armand Colin, 2006, pp. 40-41.
22. Paul DIEDEREN, Hans van MEIJL, Arjan WOLTERS et Katarzyna BIJAK, « Innovation adoption in agriculture : innovators, early adopters and laggards », dans *Cahiers d'économie et de sociologie rurales*, n° 67, 2003, pp. 29-50.
23. François DOSSE, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2005, p. 102.
24. Christophe-Joseph-Alexandre MATHIEU de DOMBASLE, « Mémoire sur la charrue considérée principalement sous le rapport de la présence ou de l'absence de l'avant-train », extrait des *Mémoires de la Société royale et centrale d'agriculture*, Paris, Mme Huzard, 1821.
25. « Dialogues entre agronomes et historiens : une rencontre pour des chantiers de recherche à construire. Colloque Autour d'Olivier de Serres : pratiques agricoles et pensée agronomique, 28-30 septembre 2000 », dans *Comptes rendus de l'Académie d'agriculture de France*, volume 87, n° 4, 2001, pp. 291-310.
26. François SIGAUT, « Histoire rurale et sciences agronomiques. Un cadre général de réflexion », dans Ghislain BRUNEL et Jean-Marc MORICEAU [dir.], *L'histoire rurale en France. Étés rurales*, n° 3, 1^{er} semestre 1995, pp. 203-214 et pp. 254-260 ; Paul ROBIN, Jean-Paul AESCHLIMANN et Christian FELLER [dir.], *Histoire et agronomie. Entre ruptures et durée*, collection « Colloques et séminaires », Paris, IRD édition, 2007.
27. Fernand BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand. Colin, 1949, 3 volumes, 1990, 9^e édition, Préface, pp. 11-19.
28. Laurent WIRTH, *Un équilibre perdu. Évolution démographique, économique et sociale du monde paysan dans le Cantal au 19^e siècle*, Clermont-Ferrand, Publications de l'Institut d'études du Massif central, 1996, p. 1.
29. François SIGAUT, « Addenda : à propos d'Olivier Diouron, paysan trégorrois », dans *Histoire et sociétés rurales*, n° 18, 2002, pp. 187-189.

INDEX

Index chronologique : XIXe siècle

Index géographique : France